



QUI VA SOUS LA TABLE ?

13/01/2024

Le GT Oise est connu pour l'engagement de ses membres dans la gestion et l'entretien du domaine de Liancourt et pour la valorisation des sciences et technologies dans les ateliers pédagogiques. Le Groupe territorial Oise et sa proximité géographique est idéal pour l'entretien et la prospérité du domaine mais également pour bénéficier fréquemment du lieu magique qu'est la Ferme de la Montagne. Son actuel Président, Patrick Drieu et l'ensemble des camarades, profitent de ce début d'année pour faire plaisir à tous et aux enfants en particulier. Tous sont ravis de participer à cette fête et les visages des plus petits et des grands s'illuminent à la découverte des galettes, cadeaux et autres jeux organisés par notre groupe A&M local. Comme le veut la tradition, la distribution des parts de galettes s'est faite par le plus jeune de l'assemblée qui a pris place sous la table. "c'est pour qui ?" Plusieurs reines et rois ont été couronnés ce jour-là : que du bonheur !



L'AG DU GT

08/02/2024

Les propositions de sorties et autres animations organisées par le groupe de l'Oise ont fait l'objet d'un exposé conséquent lors de l'assemblée générale. Et ont surtout fait le bonheur de tous les participants ! De la Fête des enfants à la réception des conscrits, en passant par le repas de la Fraternité, la visite du musée de la mécanique naturelle de Gilles Langlois à Giverny et les pique-niques dans nos belles forêts domaniales, les archis comme les conscrits étaient très satisfaits. Côté chiffres, de petites baisses à constater mais, pour les prochaines aventures, les organisateurs comptent sur vous !





OÙ SONT PASSÉS LES PANNEAUX ?

25/02/2024

De remise en état de la chaussée aux différents aménagements et entretiens des voies de circulation par la commune, le département ou la région, les panneaux routiers disparaissent à Liancourt. Les panneaux indiquant la Fondation Arts et Métiers en font malheureusement partie. Lorsque l'on sait que pour une majorité de liancourtois, avec ses hauts murs d'enceinte et sa proximité du Centre pénitentiaire, la Ferme de la Montagne est régulièrement attribuée comme propriété du Ministère de la Justice et considérée comme la résidence principale du directeur de la prison, il fallait agir. Depuis de nombreuses années, ce point précis revenait régulièrement à l'ordre du jour de différentes réunions qui se terminaient toujours par la même phrase : "Mais où sont passés les panneaux !?". De courriers en recherches, jusque dans les locaux des services techniques de la ville, rien ne les fit réapparaître.

C'est en partie grâce à l'excellent partenariat qu'entretient la Fondation du Fer au Savoir et le lycée Marie Curie que ce manque de signalétique est enfin résolu. Dans le cadre des études de fonderie, une classe s'est vue proposer la réalisation d'un AM en aluminium destiné à être posé au carrefour de la Colonne du Centenaire, mais sur la partie privée, à l'intérieur de la parcelle dénommée "La Pointe" appartenant à la Fondation. Un travail remarquable fut réalisé par les élèves du lycée Marie Curie et cette réalisation fut stockée en attendant d'être posée. Le mérite de la pose revient à un établissement fidèle dès qu'il s'agit d'entretien de la Fondation Arts et Métiers Liancourt. Le Clos du Nid est un établissement spécialisé dans l'insertion de jeunes adultes souffrant de handicap. Assistés par un outillage impressionnant, ces jeunes gens ont scellé l'objet tant attendu. Mais le AM était-il assez explicite pour le grand public ? Il valait mieux confirmer l'identité. Ce fut chose faite avec le travail d'Antoine Bardinet, responsable du site de Liancourt, qui fixa une plaque ne laissant plus aucun doute.





VOUS AVEZ DIT RETRAITE ?

MAIS QUI PART EN RETRAITE ?

12/03/2024

Non, non, non... Cela va venir, mais ce n'est pas encore Évelyne. La personne mise à l'honneur en cette belle journée de mars, c'est bien entendu la dame avec le bouquet de fleurs. Par ce petit texte nous tenons une nouvelle fois à rendre hommage à sa fidélité envers les ateliers pédagogiques, à sa gentillesse et à son professionnalisme car c'est une prof, une vraie ! Une professeure des écoles qui sait partager avec ses élèves, et qui, depuis "quelques années", incite ses petits protégés de CM2 à être curieux. Par son accompagnement bienveillant, et un peu de fermeté, quand cela est nécessaire et que nos ingénieurs bénévoles crient "charrue !!", Laurence Verrière, institutrice de l'école Dupanloup de Boulogne-Billancourt prend sa retraite à la fin de cette année scolaire. Nous avons eu le plaisir de l'accueillir une dernière fois avec ses élèves, mais nous la retrouverons peut-être comme bénévole ? Laurence, toute l'équipe de Liancourt te souhaite de nouveau bon vent et une excellent retraite. Et... à bientôt ;)



Laurence Verrière entourée d'Évelyne Dolbet, régisseur du Domaine de Liancourt et d'une partie des bénévoles de la Fondation du Fer au Savoie.

De gauche à droite :

Serge Picard,

Luc Michel (Li71),

Fabrice Génisson (Ch81),

Paul Masson (Cl78),

Marc Moronval (Li67),

Antoine Bardinet (Bo69),

Patrick Ménard (Li77)

et Fernand Bertheau (Li79).

PLUIES : QUELQU'UN A REMARQUÉ ?

12/03/2024

Comme nous le remarquons tous depuis quelques jours, semaines, mois : en 2024, IL PLEUT !!

Alors, bien entendu, moral dans les chaussettes, les impers, les parapluies mais aussi la nappe phréatique qui se reconstitue un peu et ça, c'est bien.

Mais, de mémoire d'Évelyne Dolbet, il faut bien reconnaître que c'est la première fois qu'un bus s'embourbe dans la cour.

Certes, c'était un gros bus ; certes, le chauffeur a pris son virage très large ; certes, le terrain était détrempé... Pour sortir de cette situation : planches, morceaux de bois, chaînes... nous étions légèrement dans l'embarras !



C'est finalement grâce à l'intervention d'un de nos voisins agriculteur, Monsieur Didier Farce, que le sauvetage a eu lieu. Il est venu avec un tracteur tout droit venu du futur, presque aussi gros que le bus ! Mais il a quand même été nécessaire de s'y reprendre à 3 fois pour désembourber l'embourbé ! Encore tous nos remerciements à notre très sympathique voisin.

Sans cette intervention, le domaine aurait fait un retour dans les années 1780, en hébergeant les petits élèves de Boulogne-Billancourt à la Fondation des Arts et Métiers. Mais, il n'y a plus de dortoir...

Un ultime écueil s'est ajouté à cette aventure. Arrivé au carrefour de la Colonne du Centenaire, à 100 mètres de la Fondation, chahuté par les nombreux essais de sauvetage, le bus s'est mis en sécurité. A 30 km/h, repartir à Boulogne-Billancourt allait être très long ! Un garage spécialisé de Senlis a pu dépanner ce dernier ennui. Tout s'est bien terminé et les enfants ont pu raconter le soir même à leurs familles la belle journée de découvertes scientifiques et technologiques qu'ils ont passé à la Fondation du Fer au Savoir de Liancourt.



VOUS AVEZ DIT CONFÉRENCES ?



Ce fut une belle et riche saison, pleine de propositions plus intéressantes les unes que les autres.

Ceux qui ont assisté aux conférences ont majoritairement fait des retours satisfaits et sont toujours éblouis par le domaine ; car les conférences participent à la découverte du lieu et de son histoire dédiée à notre bon Duc et aux Gadzarts... Ce n'est pas seulement à cause du café ;)

Avec 12 conférences sur la saison écoulée, la ferme de la montagne s'est mis à chaque fois sur son "31" pour accueillir de nombreux visiteurs. 7 de nos conférenciers ont accepté la diffusion en visio en espérant un plus large partage. C'est un technicien liancourtois qui intervient pour les conférences en visio. Ludovic, gérant de son entreprise "Justdeweak" fait l'unanimité par son professionnalisme, sa gentillesse et sa disponibilité partout en France comme à l'international.

L'équipe « Conférences de Liancourt » s'est réunie dernièrement pour faire le bilan annuel, qui reste décevant au regard du travail et des moyens mis en œuvre.

Certains retiendront l'aspect financier mais nous espérons que la majorité d'entre vous percevront l'aspect humain de ce constat. La publicité est faite, localement avec des affiches distribuées à et autour de Liancourt, la presse et différents partenaires relayent les annonces. Pour la communauté gadzarts, des annonces par newsletters et par mail pour les habitués et enfin, sur le site de la Soce et celui de la Fondam, qui touchent plus de 20 000 gadzarts inscrits.





VOUS AVEZ DIT CONFÉRENCES ? BILAN...

Le résultat de la saison 2023/2024 donne une moyenne de 19 participants (dont 16 payants) en présentiel et une moyenne de 13 payants pour les vues des 7 conférences relayées en visio. Sur YouTube, le nombre de vues est plus important (bien que non exceptionnel) car nos conférences finissent par être accessibles gratuitement quand le lien a été acheté une fois et partagé, parfois à plusieurs reprises.

L'équipe a décidé de renouveler le cycle de conférences pour l'année 2024/2025 mais la motivation s'effrite. A moins de trouver de nouveaux bénévoles, il y a peu de chance que ce programme soit renouvelé pour l'année 2025-2026 par l'équipe en place.

Pour ceux qui auraient des regrets, grâce à Jean-Paul Busseuil (Cl64) que nous remercions de nouveau pour son accompagnement dans la communication de nos différents événements, les conférences en visio sont toujours disponibles. Programme et billetterie sur le site de la Fondam :

<https://fondationartsetmetiers.org/liancourt/programme-des-conferences/>

Pour les conférences en présentiel, comme pour celles en visio, de nouvelles conférences seront proposées à l'automne pour une nouvelle saison de sujets passionnants, de novembre 2024 à mai 2025. N'hésitez pas à venir à Liancourt, il y a toujours un café qui vous attend...



ENTRETIEN DE HAUTE VOLTIGE !

Les clins de bardage des différents bâtiments, archives, salle Marius Lavet, petit atelier et porte coulissante, avaient besoin d'un bon rafraîchissement. Sous le contrôle d'Antoine Bardinet (Bo169), responsable du site de Liancourt, et d'Évelyne Dolbet, régisseur du domaine, c'est désormais chose faite. Les employés de l'entreprise locale Huyghe Décor ont fait un peu de haute voltige, toujours en sécurité, pour les remettre en état. 2 semaines de travail ont été nécessaires pour valoriser l'existant.





QUE SE PASSE-T'IL AUX ARCHIVES ?

L'extérieur du bâtiment venant d'être rénové, nous allons vous raconter, un tout petit peu, l'intérieur. Pour la personne qui ne travaille pas à Liancourt, il est sûrement difficile d'imaginer le travail que représente la gestion du Centre d'archives Gadzarts. Il est d'abord nécessaire de répondre au téléphone et aux mails. Les archives possède une ligne directe, mais, à part Évelyne qui est partout autant qu'elle le peut, pas de salarié Fondation dédié aux archives. La personne qui cherche à joindre les archives est donc fréquemment en contact avec un répondeur. Le retraité, qui vient de se découvrir une passion pour la généalogie, laisse un message. Il double son message par un mail car il cherche à obtenir les renseignements qu'il désire le plus rapidement possible. Il faut le comprendre, son grand-père, décédé depuis 70 ans, était gadzarts ! Si, si, il en est certain !

Et puis, on ne sait jamais, sur le site internet, il a également un autre numéro de téléphone et une autre adresse mail. Il tente sa chance... Et là, c'est Évelyne qui répond : *"Vous pouvez me donner son nom et sa date de naissance..."* *"Il est né juste avant la guerre de 1870... Il aurait fait l'école de Châlons en 1855 (pour rappel, il est né en 1870), mais la famille habitait Marseille et la femme de ménage à Lille."* Nous sommes en présence d'une caricature, certes. Mais tellement proche de la réalité qu'elle est à peine exagérée. Il suffirait pour vous d'en parler aux bénévoles pour le vérifier ! Placée sous la bienveillante et fraternelle autorité de Joël Vanderstigel (Li60), l'équipe des bénévoles est pour le moins patiente et performante. Elle est actuellement composée de Laurent Carette (An94), Claude Gonse (Li60), Christian Guillard (Ch63), et Gilles Labat (Cl62).

Conscients de la charge et de la valeur de ce secteur d'activité du domaine de Liancourt, en 2005, la présidence de la Fondation A&M et les responsables gadzarts du centre d'archives ont passé un contrat avec l'association des archivistes français et plus particulièrement avec le centre de gestion de la Fonction Publique Territoriale de l'Oise situé à Beauvais. Cette délégation permet à des archivistes professionnels et itinérants d'assister les collectivités territoriales et associations dans la gestion de leurs archives. Vous souhaitez en savoir plus ? Nous vous invitons à regarder le témoignage de Clothilde, archiviste itinérante, qui a récemment travaillé pour la Fondation AM. <https://www.youtube.com/watch?v=Cd7O-PdxX4o>

Actuellement, nos gadz'archivistes ont la chance d'être accompagnés par Aurélie et Coralie, deux archivistes professionnelles aussi agréables que compétentes et patientes.

Et nous ne pouvons conclure ce petit article sans avoir une pensée pour Sonia, membre du Centre de Gestion qui a laissé de merveilleux souvenirs à l'ensemble des permanents de Liancourt. Merci aux donateurs qui alimentent les fonds avec une part de leur histoire, parfois avec beaucoup d'émotion. Et pour terminer, une pensée immensément respectueuse et reconnaissante à l'ensemble des gadzarts bénévoles qui ont œuvrés depuis 1978, pour la conservation de la petite et de la grande histoire des Gadzarts.





UN MAIRE QUITTE LIANCOURT...

Après 35 ans de bons et loyaux mandats, Roger Menn, élu Maire de Liancourt en 1989, a passé le relais. Sa démission a été acceptée par Madame la Préfète de l'Oise le 10 juillet dernier. Il assume son choix de ne pas faire "le mandat de trop", reste conseiller municipal au moins jusqu'aux prochaines élections et confie d'ores et déjà l'avenir de la commune à son adjointe Laetitia Coquelle et à l'équipe municipale qui reste en place. Conserver son mandat de conseiller municipal est une manière de passer la main en douceur et de porter, comme il a toujours essayé de le faire, un œil bienveillant et protecteur sur ses concitoyens et sa commune.

Côté Arts et Métiers, Roger Menn, se sent un peu en famille. Titulaire d'un diplôme d'ingénieur, les rapports avec les ingénieurs Arts et Métiers ont toujours été cordiaux et sympathiques. Amateur de l'Histoire avec un grand "H", connaissant très bien le passé de Liancourt et les lieux bien avant que les Gadzarts ne rachètent la Ferme de la Montagne, Monsieur le Maire est à l'aise et répond favorablement aux invitations lorsque son emploi du temps le lui permet. Évelyne Dolbet faisant partie des parents d'élèves entre 1991 et 2006 et du conseil municipal de 2008 à 2014, ils avaient également l'habitude de se rencontrer. Avec cette fin de mandat anticipée, une page se tourne mais les Gadzarts remercient Roger Menn de son soutien à la communauté A&M pendant plus de 35 ans et lui souhaitent, ainsi qu'à son épouse et à sa famille, le plus heureux des chemins en Charentes.



Roger Menn, en compagnie de Roger Stanchina et de Michel Mignot en 2019



Laetitia Coquelle accompagne les élèves de l'école élémentaire Jean Macé à la Fête de la Science 2023

... ET UNE MAIRE ARRIVE

En décembre 2023, Roger Menn annonçant son intention de démissionner avait également prononcé le nom de la personne qui allait lui succéder. Madame Laetitia Coquelle vient d'être élue Maire de Liancourt, le 19 juillet dernier.

Conseillère municipale depuis 2014, Laetitia Coquelle connaît bien la Fondation Arts et Métiers. Conseillère déléguée aux affaires scolaires depuis décembre 2017, puis, en juillet 2018, suite au décès brutal et prématuré de Michel Dessaux, maire-adjoint aux affaires scolaires, elle accepte de rejoindre l'équipe municipale en tant que maire-adjointe et de s'engager à un niveau supérieur pour le bien et l'amélioration de la scolarité des petits liancourtois. La Fondation du Fer au Savoir a eu le plaisir de l'accueillir à plusieurs reprises dans le cadre de la Fête de la Science ou des assemblées générales où Roger Menn lui déléguaient déjà ses pouvoirs. C'est lors du dernier "Barbecue du Président" en septembre 2023, que le président Charles Dehelly, les membres du bureau de la Fondation ainsi que les nombreux invités ont pu faire sa connaissance. En lui souhaitant le meilleur dans son nouveau rôle de maire, la communauté Gadzarts la félicite pour son élection et l'assure de son soutien afin d'entretenir et encore améliorer le partenariat solide existant entre la commune et les Arts et Métiers.



Et, entre janvier et juillet 2024, la Fondam Liancourt, c'est aussi :

- Les réunions Forum de la Technologies 2027
- La visite de l'AHCLAM les 10 et 11 février
- Le comité Trad's 15, 16 et 17 mars
- Les locations privées : anniversaires, mariages, baptêmes
- Les entreprises (Rafy Gold...)
- Le partenariat avec la Ville de Liancourt : Comité des Fêtes de Liancourt, journée des enfants (11 mai)
- Les réunions de promos Angers 168 le 22 juin /Fam's 26-74-126 de Châlons le 26/05
- L'Exposition temporaire en partenariat avec Proscitec du 27 mai au 9 juin (détails pages 11 à 15 ci-dessous)
- Le Salon Bien-être et artisanat les 8 et 9 juin
- La visite du personnel d'Iéna, nos collègues, visite organisée par Thomas Vérant, Directeur administratif et financier de la Société Arts et Métiers, le 26 juin
- Les réunions archives les 31/01, 28/02, 20/03, 12/04, 29/05, 26/06
- les ateliers pédagogiques les 12/03, 5, 16, et 18/04, le 7 mai, les 11, 13, 18, 20 et 27 juin, les 1er et 2 juillet
- les formations des professeurs stagiaires des écoles le 25 juin et le C.I.E.N., Conseil des inspecteurs départementaux de l'éducation nationale le 9 juillet.



Chaque année, à la mi-mars, La Ferme de la Montagne de Liancourt accueille le comité Trad's et les archis. Les archis présents en mars 2023 : de gauche à droite : Edgar Legrain (Ai. 214), DSC de Paris ; Xavier Petit (Li. 191), DSC de Lille ; Cédric Saulnier (Ai. 195), DSC d'Aix ; Marc Jullien (Li. 208), DSC² ; Gilles Riha (Bo. 180), DSC de Bordeaux ; Claude Michalak (Ch. 180), DSC de Châlons ; Jean-François Normand (An. 193), DSC d'Angers ; Denis Taciak (Ch.185) DSC de Metz ; Nicolas Hostalrich (Cl.196) DSC Cluny.


RETOUR SUR UN ÉVÈNEMENT EXCEPTIONNEL : LES ANNÉES 80 !

du 27 mai au 9 juin 2024

Fondation Arts et Métiers - Centre historique Liancourt - Berceau des Arts et Métiers



EXPOSITION COMMERCES ET INDUSTRIES

Avec, entre autres, les œuvres des gadzarts liancourtois Albaret, Bajac, Desnoyers, Lalis, Daydé, Lebrun, Tosello...



DU 27 MAI AU 9 JUIN
DU LUNDI AU VENDREDI 9 H-12H/14H-17H
SAMEDI ET DIMANCHE DE 14H À 18H
ENTRÉE 5€
FERME DE LA MONTAGNE 2 AVENUE DE LA FAÏENCE 60140 LIANCOURT

Pour plus d'informations, visitez fondationartsetmetiers.org
03.44.73.12.09 accueil.liancourt@fondam.fr

<https://proscitec.org/01>

Un siècle plus tard, l'industrialisation bat son plein et dans les Tabagn's, les Gadzarts en ont appris des choses et vont exceller dans de nombreux domaines technologiques et scientifiques au service de l'humain.

Ceux d'aujourd'hui ont pour noms Albaret (An1840), Bajac (An1864), Daydé (Ch1863), Desnoyers (An1888), Lalis Fernand (Ch1875) et son frère Lalis Alfred (Ch1882), Lebrun (An1839) et Tosello (Ai1884).

La locomotion à vapeur, la mécanique, les constructions métalliques, les progrès de l'époque étaient extraordinaires.

Vous avez raté cette expo !? Retrouver ci-dessous, la reprise des articles parus dans différents numéros de "Arts et Métiers Magazine" que nous remercions ainsi que les différents gadzhistoriens rédacteurs de ces chroniques. Cette exposition est réalisée en partenariat avec l'association Proscitec, spécialisée dans la transmission de la culture du patrimoine des métiers dans les Hauts-de-France. Nos plus vifs remerciements à la commune de Liancourt et aux services techniques pour l'aide apportée à l'installation de cette exposition.

Pour ceux qui lisent ces quelques lignes, l'affiche ci-dessus doit sembler incohérente avec le sujet annoncé par le titre choisi. Il ne sera pas question ici des succès des groupes Abba ou AC/DC, de Johnny et Sylvie ou encore Goldman ou Cabrel. Alain BELLEC (Alain Barrière de son nom d'artiste) aurait pu faire partie de cette évocation musicale également mais An155 n'est pas non plus le sujet.

Car, vous l'aurez déjà compris, nous sommes à cet instant dans les années **1880** !

Rendre hommage à nos pairs, Gadzarts et fiers de l'être !

Et rappeler que cette belle aventure a débuté à Liancourt, en 1780, où le Duc François XII prit sous son aile les pupilles de son régiment et a posé les fondations de notre école afin d'améliorer la vie de chacun.





EXPOSITION COMMERCES ET INDUSTRIES

Avec, entre autres, les œuvres des gadzarts liancourtois Albaret, Bajac, Desnoyers, Laïs, Daydé, Lebrun, Tosello...



Auguste Albaret

Ce brillant ingénieur, à la fois concepteur et constructeur, a révolutionné l'art du machinisme agricole dans son usine implantée à Rantigny.

AGRICOLLES TP

Pionnier de l'agriculture moderne



Naissance
10 juillet 1820 à Gas (Lanoy)

Distinctions
30 juin 1867 Officier de la Légion d'honneur
20 octobre 1878 Officier de la Légion d'honneur
1886 Chevalier du Mérite agricole
1897 Officier du Mérite Agricole
De très nombreux grands prix et médailles d'or lors d'expositions universelles et internationales à Londres (1861), Paris (1867, 1878, 1889), Amsterdam (1883), Vienne (1883), Anvers (1895).

Décès
24 janvier 1891 à Rantigny (Oise)

Avec Lœz-Brissoneau (An. 1856), Auguste Albaret (An. 1842) reste le créateur de la locomotion à vapeur sur roues, après le triomphe à Cognac (An. 1868). Il eut à concevoir une grande partie de sa carrière à l'industrie agricole, dont la modernité se traduit par la mise au point de machines à battre, rouleaux compresseurs, soudeuses, etc., et à lutter fébrilement contre la concurrence étrangère. Il a été couvert de tous les honneurs dont peuvent rêver les industriels, et son usine est devenue la référence dans le monde entier. Cette réussite exemplaire, après un début de carrière modeste, bâtie sur la reconnaissance de la qualité exceptionnelle de ses produits lors des expositions universelles et internationales en France et à l'étranger, est due essentiellement à sa soif de connaissances, son goût de connaître pour couvrir à l'exportation et ses qualités indéfectibles d'ingénieur et de dirigeant. Bernad, dit Auguste, Albaret naît dans une famille modeste, son père étant charbonnier. Dès sa sortie de l'École des Arts et Métiers d'Angers, en septembre 1843, il effectue

son service militaire en tant que mécanicien à bord des navires de la marine royale sous Louis-Philippe. Auguste débute sa carrière en tant qu'ouvrier ajusteur-monteur puis dessinateur. En 1848, il entre à la Compagnie des chemins de fer de Paris à Lyon et à la Méditerranée (PLM, Ndlr). Embauché comme mécanicien-conducteur de locomotives, il assure la direction des travaux de réparation des locomotives, puis la surveillance de la construction du matériel en France et en Angleterre. Sa nomination en tant qu'ingénieur en chef de la traction et du matériel des chemins de fer espagnols et portugais, lui impose de s'occuper en 1859. Dès 1861, nostalgique de son pays, Auguste Albaret rentre en France et prend la direction des Anciens de la construction de machines agricoles, à la suite du décès de leur fondateur, Duvor, en 1866. C'est à Liancourt que le charpentier Duvor s'était lancé en 1837

dans la fabrication de machines agricoles de cour de ferme. Au début des années 1840, il concevait puis fabriquait la première machine fixe à battre les céréales. Les ventes se sont envolées et en 1847, le moulin Duvor est installé dans nouveaux ateliers construits à Rantigny dans le département de l'Oise. Par un labeur incessant, Auguste Albaret veut apporter une solution au manque d'énergie autre que manuelle et animale dans le milieu agricole, en se servant de son expérience en matière de locomotive. Dès 1865, ses ateliers produisent des locomotives agricoles fixes capables de mettre en œuvre de nouvelles machines à battre plus performantes. Puis vient le tour des locomotives routières mues par la vapeur, surmontées par des cheminées très caractéristiques.

Ses réalisations séduisent le monde entier
À l'exposition universelle de 1873, ces « locomotives-motocylindres » font sensation et trouvent très rapidement une clientèle de plus en plus nombreuse en France, mais aussi à l'étranger. Elles permettent de remplacer de ferme en ferme les machines à battre de leurseurde motrice fixe installées. Malgré la concurrence anglaise, l'entreprise livre en nombre ces « roulettes » dans le monde entier. Malheureusement, les machines à battre tracées par ces engins se vaporisent très facilement sur les routes et dans les cours de ferme, simplement empiétrées. Parfaitement conscients de ces difficultés, l'ancien ingénieur des chemins de fer conçoit en 1874 la fabrication de rouleaux compresseurs à vapeur à trois roues, à deux manivales et une direction. Ces rouleaux se composent d'une chaudière surmontée de sa cheminée, d'un tender couvert d'un toit en tôle, d'une machine à vapeur monté-cylindre. Seule



L'usine de Rantigny, dans l'Oise, accueillait à la fin du XIXe siècle plus de 400 ouvriers sur plus de 10 000 m² de surfaces couvertes.

la direction différencie ce rouleau d'une locomotive pour chemin de fer, les roues de gros diamètre et grande largeur aplatisant le sol tout en étant compactant. La répartition unique de ce matériel auprès des administrations des Ponts et Chaussées assure une vente croissante dans le monde et dans les colonies françaises : Belgique, Suisse, Italie, Espagne, Roumanie, Grèce, Turquie, Iran, Russie, Chine, Indonésie, Maroc, Tunisie, Algérie... L'usine de Rantigny occupe plus de 400 personnes dans les divers ateliers (fonderie, forge, chaudronnerie, usinage, ajustage, menuiserie, montage) sur près de 10 000 m² couverts. Outre une annexe à Paris, la société ouvre des succursales à Cambrai, Saint-Quentin, Abbeville et Chartres. Lors de la création de la Chambre syndicale des Constructeurs de machines et instruments d'agriculture et d'horticulture de France en 1876, Auguste Albaret joue un rôle décisif et devient son président fondateur, puis plus tard son président honoraire.

À la fin de sa carrière, il aura vu venir en France et à l'étranger plus de 200 machines à battre et 1 000 machines à vapeur fixes ou mobiles, y compris les rouleaux. Quelle plus belle récompense aurait-il pu espérer obtenir que celle d'avoir été choisi par le Gouvernement comme membre hors concours de l'Exposition universelle de 1873 à Paris ? Il meurt deux ans plus tard, à l'âge de 76 ans. Ses obsèques sont célébrées à Rantigny le 24 janvier 1891, avec une solennité importante, au milieu d'une nombreuse assistance, appartenant à toutes les classes de la société. Celle-ci est évaluée à plus de 1 000 personnes voulant absolument rendre un dernier hommage à ce homme de bien. Malgré cette grande perte, l'entreprise continue à briller et ascension avec à sa tête son gendre, Gaston Lefebvre. La Maison Albaret élargit ses activités dans l'industrie mécanique en fabriquant des moteurs à essence et des boîtes de vitesse, des puits à air et des ensembles de direction pour automobiles. Auguste Bernad, le directeur des ateliers de mécanique, fondera en 1920 la société Bernad-Motors, toujours en activité, et produira des moteurs Bernad encore connus de nos jours. **Jean-Louis Bérard (Bo. 68)**

Une aventure industrielle centenaire

En 1906, Gaston Lefebvre transforme la Maison Albaret en société anonyme des Anciens Établissements Albaret (AEA). Après une suspension d'activité d'avril 1914 à début 1916, la reprise reste très lente et il faut attendre 1919 pour assister à la construction d'une nouvelle usine à Rantigny et à l'amélioration des produits phares. En 1926, la société décide de fabriquer un rouleau à huile lourde (cylindre). La crise de 1930 se traduit par une chute vertigineuse des ventes de matériels agricoles. Albaret se spécialise alors dans la fabrication des matériels de génie civil, tels que les empennages et les consoles pour ponts métalliques, ponts pour éoliennes bitumineuses connus dans le monde entier. La société anonyme Albaret, constituée en 1968, dépose le bilan en 1993 tout en poursuivant son activité. En 1998, elle est reprise par la firme américaine Caterpillar Matériels Routiers (Indiapolity) ce qui aide à maintenir la production à Rantigny jusqu'à nos jours.



Antoine Bajac

Cet ingénieur, à la fois concepteur et constructeur, est l'inventeur de la charrue réversible en acier, dite Brabant, et du premier tracteur agricole français.

AGRICOLLES CHARRUE



Les charrues dernier cri

À la fin du XIXe siècle est reconstruite l'agriculture, la création de machines pour le travail de la terre avec des méthodes industrielles modernes apporte une aide primordiale à l'économie rurale. C'est à Antoine Bajac que revient le mérite d'avoir donné à la charrue et à la plupart des instruments aratoires leurs formes quasi-définitives. Ses inventions, protégées par des brevets, ont marqué l'histoire. Antoine est né le 2 avril 1848 à Bous, un petit bourg agricole dans les Hautes-Pyrénées, proche de Tarbes. En 1864, il entre à l'École d'Arts et Métiers d'Angers. De par son milieu, il connaît bien les difficultés des paysans et va consacrer sa vie à améliorer leurs conditions de travail. En 1865, sa première expérience industrielle se déroule aux Établissements Albaret (An. 1842) à Rantigny dans l'Oise. Le jeune Bajac travaille comme ingénieur puis dessinateur. En 1873, il intègre l'usine voisine de machines agricoles,

Delhayes-Tailleur. Celle-ci est fondée en 1851 à Liancourt par Charles-Théophile Delhayes, maréchal ferrant. Seulement deux ans après sa sortie de l'École, il est embauché comme ingénieur, son avenir est alors scellé. Ce jeune et fort potentiel le transforme en production artisanale en une production de série appréciée, puis recherchée. En effet, la création d'ateliers de forge pour fabriquer l'acier et l'adoption progressive des pièces en fonte vont amener sensiblement la tenue des matériels.

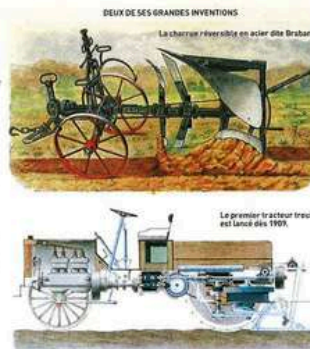
De récompenses en reconnaissance
En 1874, Antoine devient le gendre de Delhayes et son associé. C'était probablement prévu dans le contrat de mariage. À partir de 1874, les catalogues de l'usine, qui compte 30 à 40 ouvriers, portent aussi le nom d'A. Bajac. Quel chemin parcouru en moins de trois ans. De Bérard, il devient un notable de la haute bourgeoisie de l'Oise...

Naissance
2 avril 1848 à Bous (Hautes-Pyrénées)

Grands prix
aux expositions universelles et internationales
Paris en 1889, Anvers en 1894, Bruxelles en 1895, Budapest en 1897, Milan en 1901, Londres en 1903

Distinctions
Officier de la Légion d'honneur (1903)
Ordonné de Saint-Stanislas de France par le pape Léon XIII (1903)
Chevalier du Mérite agricole (1903)
Commandeur du Mérite agricole (1903)
Agricoteur (1903)
Chevalier de la Légion d'honneur (1904)

Décès
17 juin 1918 à Liancourt (Oise)



Les plus vastes ateliers du monde

Entre 1920 et 1930, les Établissements Bajac tournent à plein régime, les voies de chemin de fer partent du dépôt des expéditions schématisées vers le litage et les grandes lignes internationales d'orientations convulsées, des plateaux sur lesquels sont serrés des centaines de machines bleues et vermeilles. Les produits sont expédiés de cette usine, milieu par voie normale au chemin de fer du Nord, dans toute la France, l'Europe et le monde. Plus de 300 ouvriers, dessinateurs et ingénieurs assurent la production en constante augmentation. L'usine possède les plus vastes ateliers du monde pour la construction de charnus en acier et autres instruments agricoles, soit plus de 50 000 m². Après un siècle d'existence, la Société anonyme des Établissements Bajac cesse son activité, en 1963. Ses ateliers sont mis en vente au enchères. Faute d'acquéreur, le site est attribué aux ateliers Bérard par l'État. Les pièces pour Pochain, Massey Ferguson...



EXPOSITION COMMERCES ET INDUSTRIES

Avec, entre autres, les œuvres des gadzorts liancourtois Albaret, Bojac, Desnoyers, Laïs, Daydé, Lebrun, Tosello...

Grandes figures

Henri Daydé

Son sens inné de la mécanique et le caractère novateur de ses ouvrages à structure métallique en font l'un des plus grands constructeurs des XIX^e et XX^e siècles.

A l'initiative de Gustave Eiffel, son tout jeune successeur dans les travaux de construction métallique coœuvra entre 1870 et 1910. À noter, que cet ingénieur Arts et Métiers a dirigé et réalisé quelques-uns des plus remarquables ouvrages de son époque. Les quelques témoignages avant de nous confier à la campagne.

C'est le 27 avril 1847, à Cœuvres-Montréal (Aude), que naît Marie Joseph Constant Henri Daydé. Après une scolarité prometteuse, il intègre l'École spéciale d'Arts et Métiers de Châlons-sur-Marne en 1865. À sa sortie, il s'occupe principalement de travaux de constructions métalliques, d'abord en tant que dessinateur (spécialiste qu'il qualifie modestement en 1868 sur son bulletin d'admission à la Société des ingénieurs civils), puis comme ingénieur. Après la guerre de 1870, il crée sa propre entreprise, avant d'associer, en 1877, avec Louis-Claude Le Brun (An. 1819) (AMM octobre 2008, n. 44), qui dirige à Cœuvres une entreprise de construction de machines et de fabrication de chaudières à vapeur. Daydé y retrouve son camarade de promotion Auguste Dillé, devenu de Le Brun, associé dans l'entreprise dès 1866.

Des ponts et viaducs toujours plus audacieux

Avec la fusion des deux sociétés, les établissements Lebrun et Daydé s'orientent vers la construction métallique, surtout en fonte couverte, notamment dans la filière ferroviaire. Les voies de chemin de fer, en pleine expansion, nécessitent en effet la construction d'ouvrages de plus en plus audacieux pour équiper les courts écus. Très rapidement, Daydé dirige l'érection de plusieurs réalisations hors du commun. Parmi elles, le grand pont sur la Seine, entre Morlaix et Roscoff, sur son tablier de 210 m à 40 m au-dessus de l'eau, mis en service en juin 1881. Autre prouesse éclairante de l'extraordinaire travail des ateliers. La reconstruction, en 1886, du tablier et des piles en treillis métallique sur piles en pierre du viaduc ferroviaire de Cobank... sur la ligne Châlons-Bardoux (2,7 m de long, à 26 m au-dessus de l'eau). Entre 1879 et 1883, Eiffel, lui, se charge du pont routier, pontillé à celui de Daydé et qui s'en distingue par ses piles arrondies. En 1888, deux ans après avoir été reçu à l'admission à la mairie de Cœuvres, Le Brun se retire pour se consacrer à des mandats locaux. La société prend alors le nom de Daydé et Dillé, avec des ateliers à Cœuvres et un bureau à Paris au 29, rue de Valenciennes. Sous cette nouvelle raison sociale, l'entreprise gagne en renommée et détache plusieurs contrats à l'étranger : Algérie, Espagne, Roumanie, Égypte, Indochine... Un peu partout dans le monde, Daydé et Dillé remportent, à l'issue de concours ou d'appels d'offres, plusieurs commandes d'ouvrages à structure métallique. Et signe des œuvres plus spectaculaires les unes que les autres. Sur le Nil, deux grands ponts rail et deux ponts routiers. En à Mersin (14 500 m de long en 1892... l'autre à Einfeh près du Caïre en 1893 (3 500 m de long) avec, pour ces deux ponts, une double travée tournaante de

L'autre magique en du métal

rom d'ouverture. Dans le golfe du Bénin, s'étend très agréablement, l'appareil de Kotonou au Dahomey (210 m), première construction sur la mer, en 1892, une réalisation d'exception, qui plus est dans des délais remarquables (moins d'un an). Et en Indochine (sauf Vietnam), la construction sur la ligne Hanoï-Saigon, en 1901, où le pont Paul Doumer (rebaptisé Long Bien) de 168 m en un pont à caissons permet enfin de franchir le Fleuve rouge. Pour autant, la France n'est pas la seule de côté. Daydé signe des records de longueur (663 m) avec le grand pont-canal de Béziers (1901) sur la Loire, et de portée (160 m) avec le grand pont de Saint-Jean à Bordeaux (1898). À Paris, le pont Mirabeau, construit entre 1891 et 1896 sur la Seine pour relier les quartiers d'Antony et du Passy (côté riverain) et ceux de Javel et de Grenelle (côté rive gauche), constitue l'une de ses plus belles réalisations. En 1913, Guillaume Apollinaire, qui

50 - Arts&MétiersMag - Novembre 2013

Naissance

Le 27 avril 1847 à Cœuvres-Montréal (Aude).

L'autre magique en du métal

vivant alors à Antony, rendra hommage à ce chef-d'œuvre de technicité, dans ses *Mémoires historiques* depuis 1971, dans une passionnée et enthousiaste. Sous le pont Mirabeau.

Le pont tournant

Le pont tournant, construit en 1915, à Mantes-la-Ville, est un pont tournant à charnières, qui relie l'île de Breteuil à la rive gauche.

Le pont de Bir-Hakeim

Le pont de Bir-Hakeim, construit en 1929, est un pont tournant à charnières, qui relie l'île de Breteuil à la rive gauche.

Le pont tournant

Le pont tournant, construit en 1915, à Mantes-la-Ville, est un pont tournant à charnières, qui relie l'île de Breteuil à la rive gauche.

Le pont de Bir-Hakeim

Le pont de Bir-Hakeim, construit en 1929, est un pont tournant à charnières, qui relie l'île de Breteuil à la rive gauche.

50 - Arts&MétiersMag - Novembre 2013

Grandes figures

Georges DESNOYERS

Angers 1888 : d'un moteur à la voiturette

Par Philippe DESNOYERS, petit-fils de Georges.

Un jour, parlant de la voiturette qu'avait créée mon grand-père, ma grand-mère me dit : « Cette voiturette ! On venait dans les virages, on doutait les cyclistes dans les côtes mais ils nous dépassaient dans les descentes... »

Mon grand-père allait, avec son épouse, voir ses beaux-parents qui habitaient Pont-Saint-Maxence. Le trajet Laigneville/Pont-Saint-Maxence faisait 15 km, le véhicule faisait donc 30 km dans la journée.

Depuis cette conversation, l'histoire de cette voiturette m'intriguait et je me demandais si elle existait encore.

Mon grand-père, Georges Desnoyers, avait fait, comme son père et son frère aîné Ferdinand, l'École des Arts et Métiers.

Il était de la promotion Angers 1888 et avait acheté, vraisemblablement en 1892, un moteur chez Dion Bouton dans le but de fabriquer une voiturette.

La même année, les deux frères avaient déposé les statuts de la Société Desnoyers frères pour fabriquer des tubes sans soudure.

En 1963, à l'initiative de l'Algérie, je commençai ma carrière dans l'usine familiale à Laigneville, dans l'Oise. L'usine était vaste, la fabrication des tubes nécessitant de grands espaces, et je ne savais où commencer ma recherche de la voiturette.

Un jour, un employé me conseilla d'aller faire un tour dans le grenier de la menuiserie.

C'est là que je la retrouvai, ses deux roues avant dépassaient d'une importante quantité de moules en bois.

Deux choses me frappèrent :

- 1) La saleté de l'ensemble
- 2) L'état du moteur

Une grosse trace de calcaire grisâtre descendait le long du bloc, signe que le moteur avait été et que le bloc « tail fendu. Très mauvaise nouvelle.

Je fis descendre la voiturette au garage de l'usine pour faire les constatations indispensables à sa remise en état.

Par chance, il y avait à Pont-Saint-Maxence le SAF (Société Autogène Française) qui fit une excellente soudure. Bien entendu, cela déforma un peu le bloc mais, à l'usage, nous réalisions le bloc et nous mîmes en place un nouveau piston.

En ce qui concerne l'allumage, il ne restait que l'ombre du rupteur, trop compliqué à rétablir. Nous décidâmes d'aller au plus simple et nous installâmes une magnéto qui donna toute satisfaction.

Mon grand-père avait créé une boîte à deux vitesses toujours engrenées. Comme une boîte Catal, inventée quarante ans plus tard, elle est équipée de deux couronnes avec des trains épicycloïdaux (pignon crulant à l'intérieur d'une couronne). Ces couronnes étaient alternativement bloquées en rotation par des courroies métalliques commandées manuellement par le conducteur (voir photo). Sur la boîte Catal, le blocage de couronnes se fait par un système électromagnétique.

50 - Arts&MétiersMag - Novembre 2013

Georges DESNOYERS

Angers 1888 : d'un moteur à la voiturette

Georges DESNOYERS

Angers 1888 : d'un moteur à la voiturette

Georges DESNOYERS

Angers 1888 : d'un moteur à la voiturette

50 - Arts&MétiersMag - Novembre 2013



EXPOSITION COMMERCES ET INDUSTRIES

Avec, entre autres, les œuvres des gadzarts liancourtois Albaret, Bajac, Desnoyers, Laïs, Daydé, Lebrun, Tosello...

H&P
Grandes figures

Fernand Léon LALIS, ingénieur Arts et Métiers
Châlons 1875, constructeur Hydraulicien à Liancourt-Rantigny

Alfred Désiré LALIS, ingénieur Arts et Métiers
Châlons 1882, 1^{er} de la promotion Châlons 1882

Tonneau d'arrosage monté sur train ordinaire, pour jardins et vergers, utilisé par les horticulteurs et pépiniéristes.

TONNEAU MONTÉ SUR TRAIN

Tonneau d'arrosage (à suspension centrale) Modèle Breveté S.G.D.G. Contenance de 100, 150 et 250 litres. Utilisé jusqu'aux années 1940.

TONNEAU À SUSPENSION CENTRALE

Rantigny - Seine-Maritime

Tonneau pneumatique (pour vidange). Créé vers 1910 et utilisé dans les fermes de la région jusqu'aux années 1950. Ce modèle a été construit par les fils Paul et Maurice LALIS et a été en service à la ferme de Monsieur DAMIENS de RANTIGNY jusqu'en 1980. Contenance de 1500 litres. Autres modèles 1000, 2000 et 2500 litres.

AVILAINES (SEINE-MARITIME)
LALIS
SPECIALITE DE TONNEAUX
PNEUMATIQUES
PNEUMATIQUES A PNEUMATIQUES

Nos Grandes figures

AN 1819

Louis Gabriel Le Brun
Ce grand ingénieur entrepreneur, incarne la modernité par son adaptation aux progrès techniques, son ouverture précoce à l'international et son ancrage d'élu local.

Spécialité : ouvrages d'arts métalliques

L'ascension d'un fils d'ouvrier
De la renommée avec Alexandre Lévêque (Ch. 1839), né à Saint-Max près de Nancy, alors ingénieur aux Ateliers de Vezou, aux côtés de reprise sous entreprise pour créer ensemble un atelier de chaudronnerie, machines et mécanique appliquées à l'industrie. L'opportunité se présente en 1836, à Creil dans l'Oise, où il acquiert les bâtiments d'une ancienne fabrique de limes. C'est la naissance des Établissements Le Brun & Lévêque, société en non-collectif au capital de 200 000 francs. En 1871, l'usine emploie 120 personnes. Elle change plusieurs fois de site lors de ses développements successifs, et se termine à l'origine de la création d'une usine industrielle à Creil. Chaque développement est l'occasion d'agrandissements et d'investissements en moyens techniques innovants, dont le raccourcissement au chemin de fer. L'entreprise compte 450 ouvriers en 1890, un millier si l'on inclut le personnel des chantiers extérieurs. Elle participe à de nombreux grands projets en France, puis progressivement à travers le monde. Parmi ses réalisations, la fourniture et le montage du pont ferroviaire de Cahac-les-Ponts en Gironde, un viaduc en treillis métallique sur pilotis en pierre de 2 171 m achevé en 1886, qui permet de traverser

la ligne Paris-Bordeaux interrompue suite à l'effondrement du précédent ouvrage lors de la grande tempête de 1849. Le savoir-faire de Le Brun & Lévêque est tel que la jeune entreprise est retenue par la puissante Compagnie générale des eaux pour fournir la machine à vapeur d'élevation des eaux destinée à l'alimentation de la ville d'Yverdon. Trois wagons, soit 16 t de chaudière et de mécanique, qui seront livrés en 1876. Hélas, Alexandre Lévêque décide malgré lui en 1875, Louis Le Brun assume désormais seul l'expansion de l'entreprise, qui se voit décerner une médaille d'or à l'Exposition universelle de Paris en 1878. C'est l'époque de ses premiers grands chantiers loutins : ponts sur le Nil, ouvrages d'art ferroviaires en Andalousie et Roumanie, appointements et débarcadères en Afrique, engins de levage, machines à vapeur, échous en grandes halles métalliques un peu partout dans le monde. Les réalisations techniques et commerciales soutiennent la notoriété de la société.

Très investi dans la vie publique
Marié à Marie Anne Alphonsine Saxon, père de deux garçons, Gabriel et Jules Augustin, Louis Le Brun est aussi un homme de cœur. Il le prouve par son dévouement à la Société des anciens élèves de l'École d'Arts et Métiers. Membre du Comité dès 1852 et durant dix-sept ans, il joue un rôle actif en tant que secrétaire, puis vice-président de 1873 à 1880, puis de 1872 à 1874. Confronté en tant que chef d'entreprise aux ardues tâches administratives et aux problèmes sociaux et humains, il décide de mettre son expérience au service de ses concitoyens en se présentant à un mandat d'élu local. Il est élu maire de Creil de 1882 à 1884. Plus réfé à l'administration en 1884. Mais mener de front ces charges d'industriel et de

Arts métalliques

La rue Louis Le Brun à Creil, inaugurée en 1910

POLITIQUE OUVRAGES D'ART

se consacrer pleinement à la vie publique et achève son dernier mandat de maire en 1892. Il aura été également conseiller d'arrondissement de Senlis en 1883 et 1889. En 1898, à 79 ans, il se retire des affaires et de la vie publique, quitte Creil et rejoint d'investissement Paris. Il est fait chevalier de la Légion d'honneur en 1899. Louis Gabriel Le Brun mourut en 1905, à 86 ans, dans le XVI^e arrondissement de Paris où il a toujours gardé de fortes attaches et différents domaines malgré ses activités dans l'Oise. Son élève fustier en prononce le 24 mars par Louis Jouber (Ch. 1861), président en exercice de la Société des anciens élèves des Arts et Métiers. La presse locale de Creil salue la disparition d'un « homme de bien ». En 1910, la municipalité de Creil lui rend hommage en baptisant une rue Louis Le Brun. La société qu'il a fondée continue de grandir et prospère. Une médaille d'or à l'Exposition de Barcelone en 1889 et cinq Grand prix de l'École de Paris dans les années 1900 lui valent de participer à de nombreux projets prestigieux, comme le pont-canal de Briard à Caumont métallique, qui détient le record de longueur 670 m. Et surtout de rétablir entre 1893 et 1896 le célèbre pont Mirabeau de Paris, conçu par Rabel, chef d'école de technique que Guillaume Apollinaire immortalisera en 1912 dans l'un de ses plus beaux poèmes : « Sous le pont Mirabeau coule la Seine / Et nos amours, Faut-il qu'il m'en souvienne... »

Jacques Delvoey (Ch. 64)



EXPOSITION COMMERCES ET INDUSTRIES

Avec, entre autres, les œuvres des gadzarts liancourtois Albaret, Bojac, Desnoyers, Laïs, Daydé, Lebrun, Tosello...

du 27 mai au 9 juin 2024

Histoire & Patrimoine Grandes Figures

Liancourt, à la vie, à la mort



Joseph Tosello

Ce fils d'un émigré italien a contribué à faire la réputation de Liancourt, berceau de l'École, en créant en 1901 sa propre usine de moteurs industriels et agricoles. Par son travail acharné, il connaîtra le succès mais s'épuisera à la tâche.

Le duc La Rochefoucauld-Liancourt, précurseur en bien des domaines, avait, parallèlement à l'action fondatrice de sonne École, œuvré au développement agricole et industriel de Liancourt et de ses environs, et ce, dès la fin du XVIII^e siècle. D'autres éminents gadzarts contribuèrent à sa suite au rayonnement du canal de Liancourt par leurs créations industrielles. Après nos grandes figures Auguste Albaret (An. 1840), voir AMMag mars 2012) et Antoine Bojac (An. 1864, AMMag novembre 2010), industriels de la construction mécanique et de la motoculture, vint en digne successeur Joseph Tosello (An. 1884).

Un démarrage fulgurant

Joseph Tosello (ses trois prénoms étaient en fait Esprit, Joseph, Lazare) est né à Toulon dans le Var le 1^{er} septembre 1884 de Pierre Tosello, son père, charretier et marchand de vins, et de Françoise Ramont, sa mère. Son père, émigré italien, était originaire du nord de l'Italie. Son nom venait de l'italien «tossolo», en français, qui a donné Toul, puis Tosello. Il habitait au 106, faubourg Saint-Jean-du-Var à Toulon quand, en 1884, son fils Joseph, alors âgé de 16 ans, intègre l'École d'Arts et Métiers d'Alais via l'effecteur une bonne scolarité. Dans les archives de l'École, son dossier mentionne qu'il est «très appliqué en études et en mathématiques», avec une indication en marge: «Fils d'Italien. A opté pour la nationalité française». On y trouve aussi sa taille, avec une précision (+1,33 m), son rang d'admission (68^e sur une promotion de 103 élèves) et celui de sa sortie en 1887 (42^e).

Après les Arts, Joseph Tosello complète sa formation à la rue École des Mécaniciens de la Marine nationale qu'il quitte au grade de second maître. En 1891, il débute sa carrière à Rantigny, près de Liancourt (Oise) comme dessinateur au sein des Établissements Albaret, célèbre fabricant de matériel agricole. Le fondateur de cette grande et belle entreprise, Auguste Albaret (An. 1840), est décédé depuis 1891, et c'est son gendre, Gaston Ledebvre, qui continue à développer l'affaire. Joseph Tosello en devient le directeur en 1892.

Gadzarts fidèle

Henriette perpétuelle de la Société: Joseph Tosello a toujours été fier d'appartenir à la Communauté Arts et Métiers et est un fervent admirateur du Duc. En 1927, année où il est contraint à prendre un peu de repos, il pose en témoignage, notamment dans les préparatifs de la commémoration du centenaire de la mort du fondateur de notre École, pour son investissement. La Société des Amis nous lui a remis sa médaille d'argent, une attention que lui fait sa profession.



Dans le formulaire de Lianeourt (Oise), Joseph Tosello expose, support lui au titre du Duc, dont la disposition a été déclinée du fait des travaux de Liancourt au cours de son exil en 1943. Mais son de la Société pour célébrer la tombe de notre secrétaire perpétuel de la Société, Jules Perrot (Oise, 1872), mort en 1893. Les trois sépultures ont été réaménagées.

Naissance

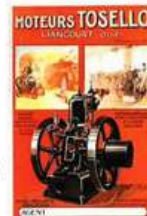
Le 1^{er} septembre 1884 à Toulon (Var).

Carrière

1887 Mécanicien de la Marine nationale, dont il suit second maître.
1895 Dessinateur pour les Établissements Albaret, à Rantigny (Oise).
1897 Directeur des Établissements Albaret.
1901 Fonde les ateliers de construction mécanique J. Tosello, ingénieur-constructeur Arts et Métiers.

Décès

Le 18 septembre 1923 à Liancourt (Oise).



L'entreprise Tosello a été créée pour l'entretien de ses moteurs à explosion.



Le moteur Tosello S3 à usage universel de 1912 est conservé au musée de Mécanique naturelle de Giverny (Eure).

deux années seulement après son embauche; il a 29 ans. Il étudie et fait construire diverses machines qui se voient primées aux concours internationaux de Paris et de Bruxelles. Reconnaisant ses mérites, la République lui décernera d'ailleurs la croix de chevalier du Mérite agricole.

Cependant, Joseph Tosello rêve d'être son propre patron. En 1901, il reprend un affaire de cylindrage de roues à vapeur pour laquelle il crée un atelier à Liancourt. En 1902, année où il met au point ses premiers moteurs industriels. Les «Ateliers de construction mécanique J. Tosello, ingénieur-constructeur Arts et Métiers» étaient nés. Le succès ne se fit pas attendre.

De ses ateliers, situés près de la gare de chemin de fer de Liancourt-Rantigny, sortent bientôt en grandes séries des moteurs verticaux à essence et à gaz d'éclairage pour l'agriculture, la petite industrie et les travaux publics, des moteurs horizontaux à gaz puissants qui s'adressent à la moyenne industrie et à la marine. Leur robustesse est due essentiellement à la qualité des fabrications ainsi qu'à leur très large régime de fonctionnement (1200 tr/min environ).

Cette nouvelle entreprise prend rapidement place parmi les moteurs français les plus performants dans la construction des moteurs à explosion. En février 1914, lors du concours général agricole de Paris, elle reçoit un nouveau prix pour l'excellence de ses moteurs. Mais la guerre éclate.

La crise de 29 et la fin d'un rêve

Comme beaucoup d'autres usines qui voient partir leurs ouvriers au front, les ateliers Tosello sont éprouvés par la Grande Guerre, mais ils reprennent rapidement la production. Le prix revient, les moteurs Tosello, toujours à la pointe de la technique, gagnent en notoriété. Le constructeur est même à l'avant-garde quand il sort un moteur «semi-Diesel» (où le mélange est allumé par le contact avec une garnie chauffée au rouge). Le succès suit, les ateliers Tosello s'agrandissent et couvrent 50000 m² en 1921. On travaille au service du développement

et de la gouvernance de son entreprise. Joseph Tosello, surmonté, se décide enfin en 1923 à prendre un peu de recul et de repos. Il a 39 ans. Mais la crise de 1929 et ses répercussions en France le conduisent en 1930 à reprendre une part effective à la direction de son affaire. Prêsumant de ses forces, il succombe à la tâche le 18 septembre 1923, à 39 ans.

Ses obèques ont lieu à Liancourt le 21 septembre 1923. A côté d'une délégation importante de la communauté Arts et Métiers (les camarades du groupe de l'Oise et de sa promotion sont venus en force), le Tour de Liancourt est présent: pompiers, représentants des sociétés de musique, de gymnastique, d'amicales diverses, pupilles de la nation, personnel de son entreprise formant une foule imposante et attirée par la disparition de cet homme bon et généreux.

Inhumé dans la sépulture familiale de sa belle-famille, au cimetière de Liancourt, il a rejoint Georges, son deuxième fils, décédé en 1907 à l'âge de 7 ans. Il laisse une épouse, Gabrielle Godard, née à Liancourt en 1872 (qui mourra en 1955) et trois fils: Étienne, 32 ans, Maurice (L. 191, 30 ans, et Edmond, 22 ans. Son aîné, la palme, emblème fané de la Société, et une superbe couronne témoignent des regrets et de l'estime de toute la communauté des gadzarts.

Après son décès, l'entreprise continua encore cinq années sous la direction de son frère cadet Eugène, avant de faire faillite peu après 1926. Les ateliers ont été transformés pour faire place à un grand magasin de meubles, devenu centre commercial.

Michel Mignot (CI. 60)

Source: Bulletin mensuel AM de mars 1992, «Établissements Industriels et Commerciaux, Bulletin n° 44 de l'Association des Arts et Métiers de Caubry (Oise).

Une reproduction a été faite par les ateliers Liancourt (An. 1927), intitulée «Le moulin à Meunier de Meunier» (naturelle de Giverny, et Henri Perrot (An. 18), qui nous a donné accès aux archives de l'École d'Arts et Métiers, ainsi qu'à son gendre, Joseph Tosello, qui a été le fondateur de notre usine et ses ateliers familiaux.





Le Centre historique Arts et Métiers de Liancourt ferme ses portes pour les congés d'été.

Le domaine sera fermé du 2 au 25 août inclus.

Réouverture le lundi 26 août.

Le Musée Gadzarts est fermé du 2 au 31 inclus.

Réouverture le dimanche 1er septembre 2024.

Si vous regardez bien sous les fougères, là, juste en bas, peut-être apercevrez vous Évelyne ou Marie-Pierre... c'est l'heure du repos

Bonnes vacances et bel été
à toutes et à tous !

